

HAPPY MOOD

Louis Sclavis, clarinettes
Glenn Ferris, trombone
Geoffroy Tamisier, trompette
Steve Potts, saxophones
François Ripoché, saxophones
Darryl Hall, contrebasse
Simon Goubert, batterie

Production : Akousma, en coproduction avec La Halle aux Grains - Scène nationale de Blois et l'Es-pace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Contacts : artistique > François Ripoché / fripoche@wanadoo.fr
 administratif > Michel Maillard / michel.maillard@akousma.fr
 technique > Olivier Ménard / sonolive.menard@gmail.com

NOTE D'INTENTION

Le jazz, musique populaire

On l'oublie parfois un peu, le jazz a d'abord été une musique de fête, issue des fanfares de la Nouvelle-Orléans, jouée dans les cabarets, dans les fêtes, dans les maisons closes ...

Il ne s'agit évidemment pas d'en revenir à Jelly Roll Morton, à Louis Armstrong, aux surprises-parties zazous ou aux caves de Saint-Germain-des-Prés. Le jazz n'est pas une musique de reproduction. C'est en revanche une musique dont l'histoire s'est forgée par la pratique collective des musiciens (on apprend et on invente en jouant ensemble) et donc avec une connaissance précise, voire érudite, de ce qui s'est fait avant.

Le projet Happy Mood tire son inspiration de cette tradition plus festive du jazz et ce n'est pas un hasard si la formation comprend surtout des vents (cuivres et bois). On y entendra le fracas des fanfares originelles et la joie d'être ensemble.

Improvisation et énergie polyphoniques

Le répertoire de Happy Mood sera principalement constitué de compositions originales, pour lesquels on s'impose le défi de mélodies faciles. Faciles pour l'auditeur s'entend, on sait que ce ne sont pas forcément les plus faciles à écrire, ni à jouer.

Nous ferons cependant une place à quelques aînés qui ont emprunté, à certains moments de leur parcours et sous des formes différentes, la même voie : Charlie Mingus (avec l'album *Blues & Roots*, qui brasse avec fureur toute l'histoire du jazz), Eric Dolphy (avec par exemple le titre *Music Mator*) ou Ornette Coleman.

Si les compositions posent les bases de départ, l'improvisation tiendra une très large part dans le projet. Et plus précisément l'improvisation polyphonique, caractéristique du jazz des premiers temps, où l'ensemble du groupe improvise en même temps autour du thème exposé par un soliste. C'est cette approche, plus tard poussée dans ses retranchements par le free jazz, que nous privilégierons : un son compact, puissant et éruptif. Plus qu'à la performance du soliste (et tous les musiciens formant In A Happy Mood sont d'excellents improvisateurs), c'est à l'énergie et l'invention collectives que nous souhaitons donner la priorité.

All-stars

L'un des orchestres emblématique du jazz New Orleans est le Louis Armstrong and His All-stars. D'étoiles, Happy Mood ne manque pas, qui réunit Américains et Français, plus jeunes et moins

jeunes, musiciens formés sur le tas ou musiciens issus des conservatoires, ayant tous des parcours différents mais des intérêts communs, noirs et blancs. Certains noms brillent plus que d'autres : Louis Sclavis, Glenn Ferris, Steve Potts, tant ils sont mêlés à l'histoire du jazz, aux États-Unis ou en France. Tous se connaissent de longue date, ont souvent joué les uns avec les autres, mais jamais tous les sept ensemble. De ce fait, cette formation permettra une grande cohésion, une entente hors pair, mais aura aussi le goût de l'exceptionnel.

La résidence, la tournée, les masterclasses et l'enregistrement

Nous visons au moins 8 **concerts** courant 2018. Les lieux ayant pour l'instant manifesté leur intérêt sont : Europa Jazz Festival (Le Mans), Les Rendez-vous de l'Erdre (Nantes), qui seront co-producteurs, et Penn Ar Jazz (Brest).

Comme il n'est pas si courant de réunir autant de musiciens de ce niveau sur un même plateau, nous proposerons systématiquement des **masterclasses** aux salles ou festivals qui accueilleront le projet. La plupart des membres du groupe ont en effet une grande pratique de l'enseignement. Le contenu des masterclasses sera évidemment fonction des partenariats, habitudes et souhaits des lieux d'accueil. Elles pourront par exemple porter sur la pratique de l'instrument ou de l'improvisation (plutôt à destination des conservatoires ou écoles de musiques).

La tournée sera précédée d'une **résidence** de quatre jours, essentiellement consacrée à l'appropriation du répertoire et à un léger travail d'arrangement. Le lieu de résidence reste à déterminer. Les concerts feront l'objet d'un **enregistrement live**, donc sans coût supplémentaire, et qui sait d'un disque.

Production de la tournée, diffusion et production de l'enregistrement sont confiés à l'association Akousma, à Nantes, partenaire de longue date de François Ripoché.

Le producteur et le diffuseur : Akousma

Happy Mood est un projet initié par le Nantais François Ripoché et l'association Akousma, qui accompagne la plupart de ses projets. Leur travail se situe volontiers à la croisée des styles et des genres, avec une volonté marquée de travailler à une ouverture du jazz à un large public.

Parmi leurs projets les plus notables :

- *52 reprises dans l'espace*, de Katerine et Francis et ses peintres : coffret CD et tournée (20 représentations en 2014) qui proposaient de traiter 52 grands succès de la chanson française comme des standards de jazz.
- François Ripoché Trio invite Ray Anderson, qui, en 2015, a réuni autour du légendaire tromboniste américain, outre le saxophoniste nantais, Simon Goubert, Sébastien Boisseau
- *The Peacocks*, enregistrement et tournée du pianiste Alain Jean-Marie et de François Ripoché ; le disque est distribué par Black & Blue.
- Plusieurs ciné-concerts, dont tout récemment *Le ballon rouge*, d'Albert Lamorisse, accompagné par Laetitia Shériff, Stéphane Louvain (Little Rabbits, French Cowboy) et François Ripoché, quatre vingt de représentations effectuées ou prévues.

On peut également noter qu'au printemps 2017, Akousma a initié la soirée Philomélos, qui a réuni sur la scène du Lieu unique et au profit des jeunes migrants isolés, Alain Jean-Marie, Ambra Senatore, François Ripoché, Baptiste Trotignon, Gerardo Jerez Le Cam Trio, Louis Sclavis, Steve Potts, Simon Goubert, Gilles Coronado, l'Ensemble vocal de Nantes, KLP, Blond Neil Young, Son Con Cuero et Hélène Noguerra.

BIOGRAPHIES, par ordre décroissant d'âge

Steve Potts

Il est né en 1943. Il a appris le saxophone parallèlement à des études d'architecture, à Los Angeles, avec Charles Lloyd, puis, à New-York, aux côtés d'Eric Dolphy, un des passeurs du bebop au free jazz. Il joue alors avec Roy Ayers, Richard Davis, Joe Henderson et surtout le batteur Chico Hamilton avec qui il travaille pendant quatre ans.



Lassé de la vie new-yorkaise il s'installe à Paris en 1970. Il se produit notamment avec Dexter Gordon, Johnny Griffin, Ben Webster, Hal Singer ou encore l'Art Ensemble of Chicago. C'est dans la capitale française qu'il rencontre, en 1973, le saxophoniste Steve Lacy avec lequel il entame une collaboration qui durera 26 ans et enregistre une vingtaine d'albums.

Il accompagne également Jessye Norman, le groupe africain Ghetto Blaster, Imaran, groupe de musiciens Touaregs ... Il forme un groupe avec Richard Galliano, Michel Godard, Jean-Jacques Avenel, Bertrand Renaudin et enregistre *Pearl* en 1990, puis *Wet Spot* en 2000 avec un

nouveau quartet composé de Michael Felberbaum, Stéphane Persiani et Richard Portier.

De 2000 à 2008, Steve Potts crée un rendez-vous régulier aux Sept Lézards à Paris, où il partage la scène avec plus de 70 musiciens au total, parmi lesquels Alain Jean-Marie, John Betsch, François Ripoche, Stéphane Belmondo, Médéric Collignon ...

Depuis 1999, il anime et dirige le Ménilmontant Street Band, à la fois atelier d'improvisation et orchestre, qui se produit dans les événements de ce quartier parisien.

Glenn Ferris

Né en 1950, il suit d'abord une formation de musicien classique. La découverte de l'album *Last Date* d'Eric Dolphy, en 1964, l'oriente vers le jazz. À seize ans, il rejoint le big band du trompettiste



Don Ellis, au sein duquel il participe à quatre enregistrements. En 1972, il rencontre Franck Zappa qui l'engage dans le Grand Wazoo Big Band puis dans son Mothers of Invention. Depuis il a joué tant dans des formations de jazz que dans des groupes de rock ou de soul. La liste de ses collaborations est impressionnante, tant en nombre qu'en qualité et variété : Harry James, Tim Buckley, Lou Rawls, Bobby Bradford, James Taylor, Art Pepper, Billy Cobham, Stevie Wonder, Duran Duran, Steve Lacy, Angélique Kidjo, Youssou N'Dour, Arshie Shepp ... Installé à Paris en 1982 (il est professeur au Conservatoire), il manifeste la même activité frénétique avec le gotha

du jazz français : Michel Portal, Michel Petrucciani, Martial Solal, l'Orchestre National de Jazz, Louis Sclavis, Henri Texier, Stéphane Belmondo, Yusef Lateef ...

Le premier album sous son nom, *Alive in Paris*, paraît en 1981, mais sa carrière discographique propre ne prend son essor qu'en 1995. Parmi les dix albums publiés depuis cette date, dans des formations très diverses, figure deux albums en trio, avec Emmanuel Bex et le batteur Simon Goubert.

Louis Sclavis

Né en 1953, il débute la clarinette à neuf ans, d'abord dans une harmonie de quartier puis au Conservatoire de Lyon. Il joue dans un groupe de jazz new orleans, mais aussi dans des troupes de théâtre locales, pour lesquelles il compose. À partir de 1975, il participe activement aux premiers pas du collectif Arfi (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire) et joue dans ses diverses formations : Workshop de Lyon, Marvelous Band et la Marmite Infernale. Parallèlement, il collabore avec Michel Portal, Bernard Lubat, le Brotherhood of Breath de Chris MacGregor et le quartet d'Henri Texier. Son parcours est foisonnant : depuis 1977, il ne s'est pas écoulé une année sans que sorte au moins un disque où figure son nom - la moyenne est plutôt de trois ou quatre. Il a multiplié les aventures, tant du côté de la musique traditionnelle que de la musique classique. Pour ce qui est du jazz, il a joué ou joue encore régulièrement en trio avec Aldo Romano et Henri Texier, avec Dominique Pifarely, Fred Frith, Magic Malik, Aki Takase ...



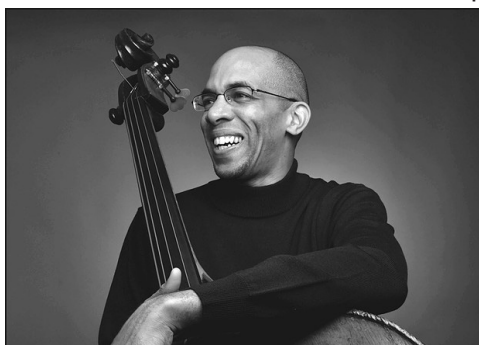
Simon Goubert

Né en 1960, il commence le piano à l'âge de 3 ans. C'est un concert de Kenny Clarke en 1970 qui l'oriente vers la batterie et les percussions. Sa formation classique le conduit dans les rangs de l'Ensemble Polyphonique de l'ORTF. Mais il joue également beaucoup dans les clubs, notamment avec Aldo Romano, Bernard Lubat ou Christian Vander. Lequel l'embauche dans son groupe Offering. Leurs collaborations seront ensuite nombreuses, tant au sein de Magma, que dans un projet commun baptisé Welcome. Simon Goubert a notamment joué avec Bireli Lagrène, Steve Grossman, René Urtregger, Alain Jean-Marie, Laurent De Wilde, Christian Escoudé, Joachim Kühn, Philip Catherine, Andy Emler, Gordon Beck, Lee Konitz, Martial Solal, André Persiany, les frères Belmondo, James Carter ... Parmi ses compagnons de route figurent Emmanuel Bex et Glenn Ferris, avec lesquels il joue en trio, la pianiste Sophia Domancich, avec laquelle il joue en duo ou en quartet. Il est le seul batteur jusqu'à présent à avoir reçu (c'était en 1996), le prix Django Reinhardt par lequel l'Académie du jazz distingue le meilleur musicien de l'année.



Darryl Hall

Né en 1963, il ne se consacre à plein temps à la contrebasse qu'au début des années 90. Dès 1995, il gagne le prestigieux concours international Thelonious Monk (le jury est cette année là composé de Ron Carter, Charlie Haden, Percy Heath et Chris McBride). Sa carrière prend alors un nouvel élan : il joue notamment avec Jimmy Heath, Donald Byrd, Antonio Hart, Hank Jones, Tom Harrell, James Williams, Howard Johnson, Teodross Avery, Christian McBride, Jimmy Ridl ... Installé en France depuis 2004, il a collaboré avec Christian Escoudé, Baptiste Trotignon, David El-malek ou encore Laurent de Wilde.



François Ripoché

Né en 1968, il débute le saxophone dans l'harmonie municipale de sa commune à l'âge de 8 ans, découvre ensuite le rock, la batterie puis le jazz. Il poursuit son apprentissage au Conservatoire de Nantes et à travers des stages avec Jo Lovano, Dave Liebman ou Lee Konitz.



Tout en collaborant régulièrement dans de petites formations avec, notamment, Steve Potts, Sarah Lazarus, John Betsch, Jean-Jacques Avenel, Georges Arvanitas, Alain Jean-Marie ou Simon Goubert, il lance ses propres projets. D'abord Les misters de l'Ouest (autour des musiques de série télévisées), puis Out of the blue (quintette électro-jazz). Il multiplie les ciné-concerts (avec le sound-designer taiïwanais Tu Duu-chi, avec Steve Potts, avec Laetitia Sheriff et Stéphane Louvain) et les expériences au théâtre (notamment Les trous d'air, avec Irène Jacob, autour de Roland Topor). Avec son groupe Francis et ses peintres et le chanteur Katerine, il enregistre et joue sur scène *52 reprises dans l'espace* (autour des stan-

dards de la chanson française). En 2016, il publie *The Peacocks*, un album en duo avec le pianiste Alain Jean-Marie.

Geoffroy Tamisier

Né en 1973, il étudie la trompette et la composition au Conservatoire de Nantes, puis au Conservatoire de Paris, où il obtient un Premier prix. La même année, au Concours national de jazz de La Défense, il obtient le prix de composition pour son travail avec le Jazzophone Quartet.



Il a longuement collaboré avec Mukta et fait partie de l'Orchestre National de Jazz de Claude Barthélémy, du Gros Cube et de Pacific, deux formations menées par d'Alban Darche, du Jazzarium ou du Brass Dance Orchestra. il a également joué avec Jacques Pellen, Didier Squiban, Baptiste Trotignon, Georghi Kornazov ou Manu Codjia ... Après avoir mené l'ensemble

OLH, puis son propre trio, il fonde en 2014 Lagrimas Azules, où il explore le flamenco.

Il mène également un important travail de composition pour orchestre, notamment sur des commandes de l'Orchestre des Équipages de la Flotte de Brest, des harmonies de Laval, d'Orthez, la Philhar de Nantes, l'Orchestre Symphonique de Bretagne ...